



Du Père François NOIRET sj, Toliara

A Fianarantsoa, j'ai pu poursuivre durant un mois les recherches sur Pierre Ratsimba (J'ai retrouvé une vieille femme qui avait connu son épouse et a pu me donner des détails nouveaux) et surtout sur Lucien Botovasoa le martyr de 1947 : une histoire vraiment extraordinaire qui fera date quand elle sortira !

Le travail qui s'annonce avec les 43 séminaristes qui arrivent ici pour une année de propédeutique (un quasi noviciat pour les diocésains) est vraiment magnifique ; je suis merveilleusement logé, et dans une ville où on a le sentiment d'être perpétuellement en vacances : c'est un autre monde que les Plateaux ; dans la rue je suis tous les jours à vélo entre les troupeaux de chèvres, les charrettes à zébu, les pousse-pousse, les camions, les convois funèbres chantant et dansant à tue-tête (la nuit aussi, avec guitares électriques, c'est encore plus "folklo" mais peu reposant quand il y a une veillée funèbre dans le voisinage, ce qui vient d'être le cas 3 jours durant !). Il y a de l'argent dans la ville grâce au port et au tourisme.

Je suis bien content d'être revenu au pays pour une nouvelle page qui s'annonce assez différente de celles que j'avais vécues jusqu'à présent. Malgré tout, je suis depuis si longtemps à Madagascar que je ne puis sortir dans la rue, même ici où je n'ai jamais vécu, sans trouver quelqu'un !



THAÏLANDE – Bangkok

Nouvelles du Père Olivier MORIN

«Je vais le mieux possible.

J'ai pu reprendre presque toutes mes activités, mais à un rythme plus lent, les cannes anglaises ou le fauteuil roulant sont bien commodes mais en même temps encombrants. J'espère commencer les essais pour une prothèse la semaine prochaine, je ne sais pas si la cicatrice sera assez forte pour me permettre de mettre la prothèse tout de suite. Ne pas conduire me gêne énormément, je dépends des possibilités des uns et des autres. Vivement que je retrouve mon indépendance. J'ai toujours des douleurs bien pénibles, mais qui s'estompent peu à peu, je jouis de moments de calme qui sont de plus en plus longs mais pas au point d'avoir une journée ou une nuit complète sans douleurs. Ça viendra !

Le moral est bon et les béquilles tiennent le coup dans les couloirs des différentes prisons, mais elles travaillent pas mal !.... »



SOMMAIRE

AFRIQUE

Cameroun

La Faculté de Sciences Sociales
Yaoundé

AMÉRIQUES

Brésil

Nouvel espoir

ASIE

Thaïlande

Nouvelles du Père Olivier Morin

Chine

Ecole et développement

MADAGASCAR

Le Père Noiret à Toliara

Editorial

Laissez moi d'abord vous remercier de votre généreuse réponse à l'appel lancé dans le dernier bulletin en faveur du fonds de solidarité social de l'Université Saint Joseph de Beyrouth. Les sommes recueillies seront allouées aux étudiants qui, suite aux événements de l'été, se retrouvent dans une condition précaire.



On sait que l'USJ s'était mobilisée pendant la guerre pour accueillir les réfugiés. Maintenant, elle se mobilise pour reconstruire le pays. Le mouvement mis en place sous le nom d'opération du septième jour par le recteur Chamussy, regroupe des enseignants, des étudiants, des anciens, en vue de travailler à la reconstruction du Liban. Diverses cellules ont été ainsi formées selon les différents besoins : santé, problèmes sociaux, éducation, génie civil, environnement, dialogue. L'une d'entre elles concerne la ville martyre de Cana et les villages aux alentours où l'Université, avec des ONG, travaille au relèvement de ce secteur du Sud. Ces activités, exemplaires du point de vue social et civique, n'empêchent nullement l'USJ de cultiver de nouvelles perspectives de son développement avec, par exemple, la création et l'extension du pôle technologique santé dont l'unité de génétique médicale jouit d'une grande réputation.

Bref, malgré les incertitudes qui pèsent sur le Moyen-Orient, malgré l'offensive politique menée de l'intérieur sur le Liban par des clans syro-iraniens (Hesbollah en tête) malgré les menaces de déstabilisation dont l'assassinat de Pierre Gemayel est l'une des manifestations, l'Université poursuit avec courage et ténacité ses tâches d'éducation et de formation.

Voici que vient le temps où nous nous préparons à accueillir au cœur de nos vies le Seigneur de paix. C'est pour moi l'occasion de vous souhaiter une heureuse fête de la Nativité et de vous présenter mes meilleurs vœux pour la nouvelle année. Bien cordialement à toutes et à tous.

Le 18 décembre 2006

Louis de Vaucelles sj



CAMEROUN

Faculté de Sciences Sociales et de Gestion

de l'Université Catholique d'Afrique Centrale à Yaoundé

Interview du Père Jacques Fédry sj, doyen de la FSSG.

La lettre Monsieur le Doyen, pouvez-vous nous retracer brièvement l'histoire de la FSSG ?

Jacques Fédry Les évêques d'Afrique Centrale (Cameroun, Centrafrique, Congo Brazzaville, Guinée équatoriale, Tchad) ayant décidé de créer une Université Catholique dans la région, la Faculté de Sciences Sociales et de Gestion a ouvert ses portes en 1991 à Yaoundé en même temps que la Faculté

de Théologie suivie plus tard de celle de Philosophie, puis d'un département de Droit canonique. Confiée à la responsabilité des Pères Jésuites, la FSSG a connu un développement rapide et compte aujourd'hui 1140 étudiants répartis sur deux campus, avec une parité filles-garçons. Bon nombre d'entre eux, venant de familles démunies, bénéficient d'une bourse partielle ou totale ; la scolarité, relativement élevée, s'élève à 675 000 F/CFA, soit environ 1000 euros.

Quant au nombre des enseignants, il s'élève à 36 permanents et 170 associés auxquels il faut ajouter une dizaine d'enseignants-visitants.

La lettre Comment définir selon vous les objectifs et finalités de la FSSG ?

Jacques Fédry Une triple mission est dévolue à la Faculté :

Former des hommes et des femmes désireux de répondre avec

suite en page 2

Prions pour les missionnaires qui nous ont quittés

Le 23 septembre 2006 : Le Père Alfred Brender, né à Guebwiller le 2 juin 1942 et décédé à Paris. Il était responsable de la Paroisse francophone de Bangui (Centre Afrique) et ministre de la Communauté jésuite de cette ville.

Le 11 octobre 2006 : le Père Jean Aucagne, né à Lyon le 8 juillet 1926 et décédé à Beyrouth. Professeur à l'Université Saint Joseph, il fut aussi un aumônier très apprécié, des scouts et d'autres groupes.

Le 7 novembre 2006 : Le Père Jacques Le Blanc, né à Vacoas (Maurice) et décédé à Rose Hill (Maurice). Entré dans la Compagnie à Madagascar en 1949, il y a travaillé jusqu'en 1984 avant d'être nommé à l'Ile Maurice.

Le 15 novembre 2006 : Le Père André Dupont, né à Lille le 15 juillet 1921 et décédé à Antananarivo. Arrivé en octobre 1948 à Madagascar, il y assumera de nombreuses charges notamment de supérieur, avant de travailler ces derniers temps au Centre Social Arrupe d'Antananarivo.

La Lettre du Service Jesuite International

Trimestriel

Rédacteur :

LOUIS DE VAUCELLES sj,

Service Jesuite International,

42, rue de Grenelle

75343 - Paris Cedex 07

Tél. 01 44 39 46 20/29

Fax 01 44 39 46 28

Email servimissiosj@jesuites.com

La Lettre est envoyée pendant un an à tout donateur annuel de l'OMCFAA

OMCFAA :

L'Œuvre des Missions Catholiques Françaises d'Asie et d'Afrique est une fondation reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des dons et legs.

Siège social

42, rue de Grenelle

75343 - Paris Cedex 07

Chèque bancaire à :

O.M.C.F.A.A.

(sans numéro). Un reçu pour déduction d'impôts sera envoyé.

➔ compétence et honnêteté aux besoins respectifs de leur pays.

Promouvoir le développement des sociétés à partir d'enseignements adaptés aux besoins inventoriés de la sous-région d'Afrique Centrale dans les secteurs suivants: socio-anthropologie, économie de gestion, sciences politiques et juridiques, droits de l'homme, gestion des ressources humaines, administration des entreprises, comptabilité-finances, commerce-distribution.



Rechercher dans le même temps une authentique inculturation du message chrétien avec un soin particulier apporté à l'enseignement social de l'Eglise.

La lettre Quelles sont vos principales préoccupations pour le devenir de la Faculté?

J. Fédry Comme dans toute institution universitaire, les responsables doivent faire face en priorité à deux exigences incontournables relatives au renouvellement du corps enseignant et à sa formation permanente comme à l'évaluation des recherches, publications et autres manifestations scientifiques de la Faculté.

Mais actuellement un grand chantier mobilise de manière privilégiée les forces vives de la Faculté. Il s'agit d'adapter nos structures et nos modes de fonctionnement en fonction de la réforme du système de l'enseignement universitaire, changement mis en œuvre au plan mondial. Connue sous le nom de LMD (Licence: Bac + 3; Master: Bac + 5; Doctorat: Bac + 8), la réforme n'entraîne pas seulement une modification des structures, mais requiert

impérativement un réexamen de nos cursus et un renouvellement de notre pédagogie.

La Lettre Qu'est-ce que le passage au LMD apporte à la Faculté?

J. Fédry Le système permet une grande mobilité des étudiants et des enseignants entre Universités. Ainsi, nos étudiants qui souhaitent continuer leurs études en Europe ou en Amérique, s'intégreront plus facilement là-bas avec la prise en compte de tous leurs acquis à l'UCAC.

Toutefois le plus important de la réforme LMD est bien autre chose qu'une simple affaire de logistique académique, avec une nouvelle répartition des programmes. C'est tout un esprit nouveau qui préside à cette réforme et que l'on peut résumer par les caractéristiques suivantes:

Parcours plus personnalisé de l'étudiant, avec choix entre plusieurs matières à option, sous le contrôle d'un directeur.

Evaluation du travail de l'étudiant au long de l'année. Le résultat de l'examen final n'est

plus seul pris en compte. D'où le développement d'une pédagogie incitant l'étudiant au travail personnel.

On devine tous les changements que cette manière d'enseigner, interactive, entraîne chez les étudiants comme chez les enseignants. La réforme apparaît donc comme une réponse aux mutations de notre société à une époque où nous constatons une évolution accélérée vers une mobilité professionnelle de

plus en plus étendue, de plus en plus rapide. L'emploi est précaire. Il devient donc vital de s'adapter au changement, d'être créatif. Cette évolution renforce d'ailleurs les pratiques en usage à la FSSG concernant le suivi des étudiants par les enseignants et leur éducation à la responsabilité.

La Lettre La Faculté vous paraît-elle avoir répondu aux besoins de la région?

J. Fédry Oui, les entreprises et organismes apprécient la formation de nos étudiants, et demandent de les embaucher après leurs études. Les familles nous font confiance également, si l'on en juge au nombre sans cesse croissant des candidats au concours d'admission (1800 pour 250 places).

Une réflexion en terminant. Je l'emprunte au Cardinal Tomko, lors de sa venue à Yaoundé le 7 décembre 1991: « ce qui caractérise le mieux la tradition universitaire catholique, c'est sa préoccupation pédagogique [...] C'est de la qualité de la relation entre professeurs et étudiants qu'il faut attendre la qualité de la formation supérieure.

C'est donc des relations personnelles que peuvent entretenir les maîtres et leurs disciples, que dépend la formation en profondeur de l'intelligence, mais aussi de l'imagination, du sentir et du jugement de ceux qui seront appelés à assumer des responsabilités de tous ordres au sein de la société. »

Tel est bien l'idéal auquel nous tendons.



Nouvel espoir au Brésil

La réélection du président Lula ne fut pas une surprise. D'origine ouvrière, Lula a vaincu aisément, avec plus de 21 points, 60,83 % contre 39,17 % pour le candidat de « l'élite » bourgeoise. Celui-ci a même perdu 2,4 millions de voix entre les deux tours. Lula a de nombreux talents et beaucoup de charisme : de cireur de chaussures sur les trottoirs le voilà réélu président de ce pays-continent, en dépit de l'acharnement de la « droite » pour l'éliminer.

Le Brésil est un pays très riche, avec beaucoup de pauvres. Il a d'immenses ressources naturelles et le peuple brésilien de nombreuses et profondes qualités humaines. Le déficit principal est celui de l'inégalité. Les contrastes sont choquants entre une classe très aisée (5 % de la population) et une majorité de pauvres et malheureux (+/-65%) qui vivent mal ou dans des conditions scandaleuses. Entre les deux, une classe moyenne (+/-25%) qui aspire à plus d'ascension sociale.

La réélection de Lula ouvre un espoir pour les moins favorisés du pays et pour toute l'Amérique latine, mais « rien n'est joué », bien au contraire. Cet espoir ne se réalisera pas sans une massive mobilisation des mouvements sociaux et autres secteurs sociaux organisés de la société, pour faire pression sur le gouvernement. Le pays est divisé entre la bourgeoisie qui n'entend rien céder des privilèges et richesses, et la grande majorité du pays, appauvrie, qui, sans demander l'impossible, aspire au moins à un certain mieux-être.

Lors du premier mandat (2003-2006), Lula a mis en place plusieurs politiques sociales pour les plus défavorisés, en particulier une « bourse familiale » pour 11 millions de familles pourvu que les parents envoient leurs enfants à l'école, des facilités d'accès au crédit, à l'université, mais il n'a pas appliqué des réformes profondes pour s'attaquer aux causes structurelles de l'inégalité et de

la misère. Réformes agraire, des impôts, des retraites, de l'emploi, de l'école et de la santé furent « oubliées ». Le gros du budget de l'Etat fut orienté au paiement des intérêts de la dette. Les fonds, mais surtout la volonté politique, ont manqué pour les véritables réformes. Lula a ignoré la force de transformation des mouvements sociaux qui l'ont élu.

Dans un discours improvisé le soir de sa réélection, Lula déclara que le prochain gouvernement serait orienté vers la croissance économique et une meilleure redistribution des ressources, vers l'éducation de qualité pour le plus grand nombre, vers l'intégration du MercoSud et l'aide aux pays les plus pauvres. Une nouvelle espérance est possible, mais les transformations en profondeur ne se feront pas sans la participation des intéressés.

Bernard Lestienne sj Brasilia



CHINE Ecole et développement

De Jacques DURAUD sj, Taipei, TAÏWAN

De Taiwan où nous résidons, Benoît Vermander et moi-même, nous nous sommes rendus comme d'habitude, dans un petit village de montagne, Yangjuan, au sud ouest du Si Chuan, habité par une minorité, les « Yi », un groupe ethnique d'environ 7 millions de personnes réparties principalement au nord du Yunnan et au sud du Sichuan. Nous aidons une école primaire dont Benoît et un professeur américain ont financé la construction. Depuis son inauguration en septembre 2000 cette école fonctionne bien : déjà deux « promotions » de diplômés poursuivent leurs études dans les collèges des environs. Environ 300 élèves sont inscrits pour l'ensemble des niveaux. Nous essayons de faire en sorte qu'elle puisse devenir, ou servir de base à un centre de développement local, non seulement par l'enseignement qu'elle dispense mais aussi par les activités que nous y organisons l'été.

A plusieurs reprises nous avons proposé des cours d'hygiène pour les parents, nous avons aussi ouvert grâce à une amie Taiwanaise un petit atelier temporaire de confection de vêtements. Nous avons favorisé l'accès à l'eau potable en creusant un puits (été 2004) et rendu plus accessible à une trentaine de foyers l'eau de leur consommation courante en installant un réseau très rustique de distribution (été 2005). Nous pensons poursuivre les initiatives dans le domaine sanitaire commencées l'été 2001 et 2002 avec une enquête réa-

lisée auprès de tous les enfants par deux infirmières taiwanaises. Nous pouvons encore améliorer la distribution de l'eau dans une autre partie du village. Nous avons commencé aussi depuis deux ans à organiser des cours d'anglais dans l'école voisine. Cette initiative sera reprise avec l'aide des jésuites et des étudiants (certains venant des écoles jésuites de pays anglophones) en séjours linguistiques longs dans différentes universités de Chine. La responsable des relations entre la Préfecture autonome Yi de Liangsham et les ONG étrangères est très intéressée par ce projet.

Dans le passé, le collège de Franklin nous a aidé pour construire et soutenir l'école. Nous avons toujours besoin pour ce projet, d'aide et de soutien financier. Je signale cela car il peut arriver que vous soyez sollicité par des gens qui désirent se mettre au service de projets de développement en offrant leurs compétences ; ce que nous faisons en Chine peut les intéresser.

